

Sociologie des mœurs

Notes de cours

Notes prise par Benoit Feuillet

L2 2006-2007

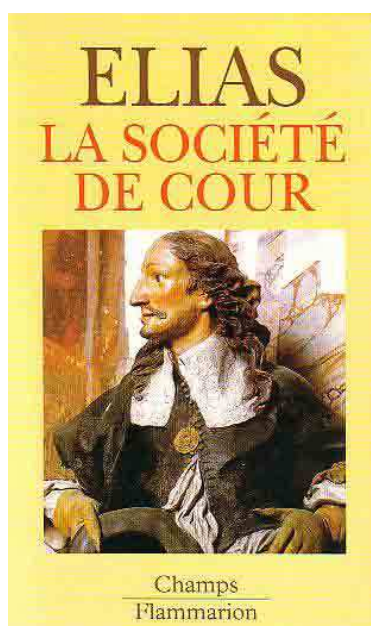
Pr. Bernard Andrieu



Le sociologue qui se rapproche le plus du sport est Norbert ELIAS. Il va s'interroger sur la violence et l'intériorisation des émotions. Sa thèse principale est de dire que le sport est né en Angleterre, d'un autocontrôle de la violence et notamment d'un effort de civilisation des populations. Le sport apparaît au milieu du XVIème dans un contexte où l'on veut s'éloigner de la guerre, de la chasse... (la noblesse)

Une sociologie de la civilisation :

- la civilisation des mœurs donc il y a une explication sociologique au sport, dans un contexte de pacification.
- il y a une dynamique en occident, au XVIème siècle, pendant la renaissance. Il y a une rupture avec l'idée que l'on va essayer d'équilibrer les tensions. Ce dont on a peur à la renaissance, c'est des la population donc on veut réguler les tensions.
- toute civilisation s'inscrit dans une culture donnée donc le sport est une pratique culturelle qui va pouvoir être située géographiquement. Le sport c'est l'affrontement des cultures.
- c'est la société de cour qui a inventé cette notion, cette distanciation sociale. On essaye de mettre en place des médiations sociales. On va régler les choses à distances avec le sport.
- Est-ce que ce modèle est toujours valable ? Faut-il le critiquer ? Est il dangereux ? Elias a-t-il raison ?
-



Société de cour :

La société de cour a été inventée par Louis XIV, en 1660, quand il fait construire Versailles. Le but est de faire construire un espace représentationnel. Il faut faire une cour attractive pour faire croire l'importance de serrer la main du roi, le voir se coucher, être reconnu par le roi.

Le sport va apparaître comme une symbolisation, comme un moyen d'affronter les cultures...

Sociologie des affects :

Il faut contrôler nos affects. Il faut les mettre en scène, à maîtriser le corps. Être correct, poli, c'est se contrôler, le sport sert d'outil au contrôle des affects.

- autocontrôle de ses émotions
- on passe de la violence au contrôle des tensions
- on passe de l'extériorisation à l'intériorisation

Contrôle des émotions :

Les sociétés civilisées doivent éviter les situations de petage de plomb et autre dépressage. Il faut les masquer, les affaiblir.

A partir du XVIème siècle :

On va codifier et définir la civilité, c'est-à-dire la politesse, le respect, l'attention, le dialogue. Il y a aussi l'assujettissement des classes guerrières. On va faire disparaître les châtiments corporels et prescrire plutôt la confession, l'aveu, la repentance, le pardon, l'excuse... c'est-à-dire qu'on va s'éloigner de l'action directe sur le corps, sinon le cœur, du moins l'esprit.

Civilisation ou sport :

La thèse défendue dans ce livre repose sur deux arguments.

L'idée est que le sport est né à la fin du XIXème siècle et qu'il est né dans le contexte du capitalisme industriel. Les capitalistes vont trouver dans le sport un manne idéale et une pacification sociale: maillot, sponsor... Le but est d'utiliser le sport pour que les ouvriers dépensent leur énergie.

Il faut comprendre ce processus à travers l'histoire du corps sportif donc depuis la Grèce.

Le sport n'est pas le contraire de la civilisation.



Sport/Civilisation :

- l'abaissement du degré de violence pour autoriser un sport, il faut la canaliser : transformer la colère en puissance...
- on va faire exister des règles écrites et uniformes qui vont codifier les pratiques donc le sport existe par l'écriture, des arbitres, des codes...
- l'autonomisation des jeux sportifs par rapport à la guerre, on va développer des valeurs non-guerrières.
- une éthique de la loyauté qui ne sépare pas le désir de victoire du respect des règles. Elle est issue de la noblesse anglaise.

Sublimation :

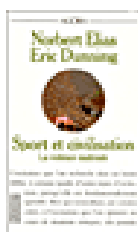
Le sport n'est pas un défoulement, un passage à l'acte d'où la question du coup de tête de Zidane... mais participe à la sublimation : utilisation de son activité pulsionnelle dans un but non-sexuel. Le sport n'est pas une pratique sexuelle mais sublimatoire car il permet de consommer l'énergie sans passer par la sexualité.

Mimésis :

C'est un terme grec utilisé par Elias pour parler d'un processus d'imitation, c'est-à-dire ce que va créer le sport et le spectacle sportif, c'est une imitation de l'excitation pulsionnelle du sportif. Il va permettre à des millions de personnes d'éprouver des émotions à distance, faire une catharsis (se purger de ses émotions).

Catharsis :

C'est la dimension cathartique du sport : dans les sociétés civilisées où les états d'excitation et de tension sont constamment réfrénés, le sport permet de susciter des émotions dans un cadre prédéfini.



Sport ?:

Le mot apparaît à la fin du XIXème siècle. Ce que veut attaquer Elias c'est que le sport n'est pas né en Grèce, c'était plus un affrontement, un rapport de force qui pouvait conduire jusqu'à la mort.

La lutte :

L'ancêtre est le « pancrace » et tolérait un degré de violence brutale et pouvait aller jusqu'à briser les doigts ou même la mort de l'adversaire. C'était une lutte à mort.

Les J.O à mort :

Arrachion de Phigalie, deux fois vainqueur olympique au pancrace, est mort étranglé en 561 alors qu'il tentait pour la troisième fois d'obtenir la couronne olympique (mais comme il avait réussi, juste

avant de mourir, à briser les orteils de son adversaire, que la douleur avait contraint à l'abandon, les juges ont décidé de couronner son cadavre).

D'après le règlement olympique de 1967, sont considérés comme prises déloyales l'étranglement, le demi-étranglement, les coups de poings, les coups de pieds, les coups des tête ; les rencontres ne durent jamais plus de neuf minutes, divisées en périodes de trois minutes chacune avec deux pauses d'une minute et sont contrôlées par un arbitre, trois juges et un chronométrateur.

Loyauté/Force :

Il y a une équivalence entre la loyauté et la force : être loyal c'est être fort. La pancrace était conçu comme un entraînement à la guerre.

- seule la victoire compte
- absence de distance au rôle
- technique utilisée par les Spartiates

Interdiction du foot :

En 1314, Edouard II décide d'interdire les jeux de terrain public car on n'a pas de codification de ce sport et on a peur que ces jeux changent de nature, qu'on passe d'un jeu à un affrontement. C'est le roi, une dimension politique, qui interdit les regroupements car on a peur de la violence. Elias montre qu'en interdisant le football, les monarches ont besoin d'une violence légitime.

Violence populaire :

Quand on voit que le sport devient violent, c'est faux car c'est la société qui devient violente car son but est de voir dans le sport une violence légitime, mesurée... Pourquoi le sport aujourd'hui devient la manifestation de la violence ???

Risquer sa vie ?

Pour faire du sport ? On ne doit pas risquer sa vie en faisant du sport et au contraire, l'Etat va trouver dans le sport un moyen pour apaiser et organiser la pacification sociale (délimitation du terrain...).

Chasse au renard :

C'est elle qui va être appelée pour la première fois le sport !!! Pourquoi on parle de sport ? Car ce n'est pas la chasse à l'homme, le but n'est pas l'animal. On chasse pour tuer l'animal mais ce n'est pas la fonction première, car c'est de prendre du plaisir en s'affrontant avec un adversaire. Le sport a remplacé la chasse. Le plaisir de la chasse est une anticipation du plaisir que l'on va éprouver dans le sport puisque dans la chasse au renard on va organiser un spectacle, une régulation, une course, une compétition avec la bête qui est analogue à la structure de la compétition sportive.

Plaisir virtuel :

Les relations ne sont pas réelles entre les individus, ce sont des relations symboliques. On entre à l'intérieur d'un jeu, d'une règle. C'est un affrontement de joueurs et non d'individus. A travers le sport, on régule les conflits par une médiation symbolique.

La force individuelle est interdite. Le sport propose une régulation des règles, des médiations, des rituels, une hiérarchie, une compétition. Il n'y a pas de lutte à mort.

Intériorisation :

On se sert du sport pour faire admettre aux individus qu'ils ne doivent pas exercer la violence. On va apprendre à ne pas avoir de goût pour la violence.

Sociétés d'individus :



Si le sport a pour fonction de faire disparaître les affrontements entre les individus, que devient l'individu dans une société sportive ? Y'a-t-il encore une place pour l'individu ?

L'individu n'est pas une simple partie de la société, il a une certaine liberté de mouvement. La société propose « une gamme très restreinte de comportement » (Elias), il faut adhérer au comportement attendu par les règles, sinon on est exclu.

L'individu va réagir, on ne peut pas réduire l'individu à la société.

Avoir des manières :

Au niveau de l'alimentation, la sexualité, l'hygiène..., toutes ces manières sont encadrées par la société.

Autrui :

On est observé et regardé par autrui. Il permet :

- le contrôle de soi
- la maîtrise des émotions et des mouvements
- la régulation de l'économie pulsionnelle

La société structure notre affectivité, elle la conditionne.

L'ère du vide :

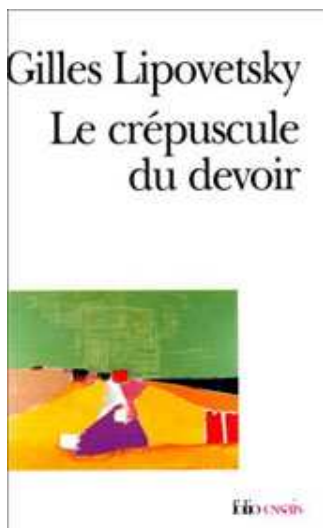


Gilles LIPOVESKY a écrit « L'ère du vide ».

La génération des gens qui sont nés dans les années 80 sont des gens qui sont nés avec une crise de l'idéologie traditionnelle : de la famille, de la vie, du lien social, économique.

- L'individu est isolé dans les grands ensembles, il a l'impression d'être inutile dans son ère contemporaine.
- L'individu veut garder sa liberté... de penser, personnelle, d'opinion. 45% d'abstention aux dernières élections.
- L'individu se réfugie dans l'espace privé, dans l'associatif thématique transversale (club, sport, musique...)

La fin du devoir :

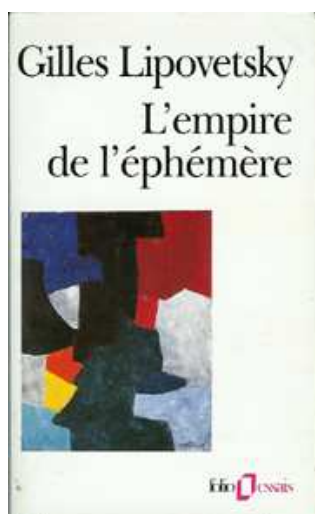


Ils n'ont plus de devoir, il n'y a que des droits, c'est l'hyper individualisme. Chacun pour soi est le culte de la réussite individuelle, si possible en écrasant l'autre. C'est le libéralisme des années 90. Cela entraîne une négation des valeurs morales, comme dans le sport. C'est la norme !!!

Troisième femme :

Les femmes en ont fini avec tout ce qui les caractérisait auparavant. Elles continuent à être prisonnière d'un certain nombre de rôle : privée, esthétique, affectif... La libération de la femme n'a pas été véritablement réalisée : l'équité professionnelle, politique, carrière et la répartition des tâches dans les couples. Peut-elle se réaliser en tant qu'individu ?

Existence à la carte :



L'individu a l'impression d'exister grâce au self-service. L'individu est en accord avec le capitalisme, il trouve une existence à la carte, il se construit une identité avec la consommation et notamment la surmultiplication du choix. Le stalinisme n'a pas offert le choix dans la consommation. Pourquoi consommer ?

- on a l'impression d'avoir le choix pour se construire
- une existence à la carte : lorsqu'on rentre chez quelqu'un et qu'on observe chez lui, elle se définit par des produits.
- Ce sont des self-services qui sont fondés sur la séduction, on va travailler le look, l'apparence, le flash, ce que l'individu va remarquer.

Stérilisation feutrée :

On va se servir d'une société des 35 heures pour permettre à l'individu de se réaliser un aménagement souple du temps, du travail, de l'espace.

Dans le sport, on a moins besoin de compétition. Les individus vont s'entraîner pour sculpter le corps, au profit de la santé.

Dans les nouvelles technologies, de plus en plus d'individu passent des heures entières sur ces supports.

C'est la stérilisation feutrée de la société, tout passe par des médiations individuelles. On a donc une disparition de toutes les structures de compétitions classiques.

Le bonheur paradoxal :



C'est un bonheur sur la consommation, les objets. Le bien-être va se retrouver dans les objets. Tout le système économique est fondé sur le fait de pouvoir posséder l'objet.

C'est une consommation où l'on fait croire que c'est bien de consommer et c'est une façon de masse. L'individu va se fondre dans la masse des consommateurs.

On cherche à compenser la solitude sociale, notamment dans le milieu urbain.

Innovation/Emotion :

On associe une marque à une sensation. L'idée c'est qu'à travers le produit, on va rechercher des sensations nouvelles. Nous sommes passés en quatre décennies d'une société de consommation de masse à une société de l'innovation. Et ce besoin de renouvellement est sans cesse satisfait par la sphère économique.

C'est une spirale indéfinie.

Homo consumericus :

Il n'est pas fidèle, il est flexible, rapide, il fait de l'achat impulsif.

L'expérience émotionnelle est très importante.

Le mieux être, la qualité, la santé, c'est-à-dire le produit, 75% des licences STAPS dans les centres de remise en forme. C'est une consommation intimisée.

L'esprit de consommation a réussi à s'infiltrer jusque dans le rapport à la famille et à la religion, à la politique et au syndicalisme, à la culture et au temps disponible. Tout se passe comme si, dorénavant, la consommation fonctionnait tel un empire sans temps mort dont les contours sont infinis.

Le luxe des marques :



On vend de la marque pas chère, à tout les prix. Ceux qui ont de l'argent achètent des marques donc on achète des marques pour faire croire qu'on a de l'argent. La lutte passe par le marché.

C'est l'enjeu de mettre un équipementier dans le sport.

Parce que je le vaux bien :

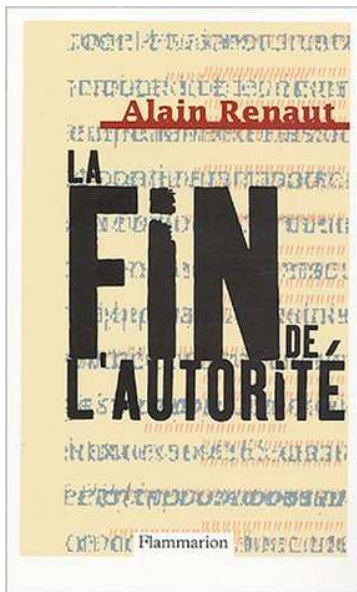
L'Oréal a résumé tout a fait l'esprit de consommation. Il fait un produit adapté à la personnalité. On va inventer une stratégie commerciale pour chacun.

Société de consommation :

Jean BAUDRILLARD estime que la société de consommation est liée à la théorie de la croissance.



Décontraction :



Alain RENAUT dit : «l'éducation n'est plus autoritaire, mais permissive, le langage n'est plus aseptisé et respectueux de l'homme : les vieux sont devenus des personnes du 3ème age, les bonnes des employées de maison. Le langage devient de moins en moins respectueux des auteurs, on entre dans un langage qui va provoquer des réactions.